

Bijlage VWO  
**2021**

tijdvak 3

**Frans**

Tekstboekje

# Adieu dimanches, adieu Paris

Adam Thomson est un chroniqueur britannique. Il nous parle des dimanches parisiens.



(1) Depuis que je me suis installé à Paris, je suis fasciné par le caractère schizophrénique des week-ends. Les samedis sont animés et les  
5 dimanches tellement calmes qu'on se croirait à une époque révolue. Allez donc aux Galeries Lafayette un samedi : elles sont remplies de touristes qui se débattent avec leurs  
10 sacs de produits de luxe. Retournez-y le lendemain et vous aurez l'impression d'être seul à Paris. A Londres, il n'y a plus de différence entre le samedi et le dimanche.  
15 1, à Paris, il y a toujours un grand fossé entre les deux. Or, cette situation changera à l'avenir. Une loi adoptée récemment va permettre aux commerces des arrondissements  
20 stratégiques de Paris d'ouvrir autant de dimanches qu'ils le souhaitent. Cette révolution est certes une bonne

nouvelle pour tous ceux qui détestent la fermeture dominicale.

25 (2) Même si l'économie tire profit de ce changement, il est également vrai que Paris perdra quelque chose. Je me suis mis à apprécier ce ralentissement imposé par les dimanches  
30 parisiens. Pendant une journée, une seule, au milieu d'une semaine frénétique et stressante, ils vous invitent à vous lever le pied. Ils sont faits pour aller au parc, rendre visite  
35 à des amis ou cuisiner pour un déjeuner en famille. Ce n'est pas parce qu'on a la nostalgie d'un rythme plus lent dans un monde qui va de plus en plus vite qu'il faut  
40 interdire aux magasins d'ouvrir quand ils le veulent. Mais au fur et à mesure que Paris s'éloigne de ce qu'elle était, je jouis de ces dimanches tranquilles - tant qu'ils  
45 durent.

# France-Italie : je t'aime, moi non plus

(1) Depuis que César a conquis la Gaule, les destins de l'Italie et de la France sont inextricablement liés. L'Italie, à la Renaissance, a contribué à sortir la France de la barbarie. Elle lui a enseigné l'art et les bonnes manières. A son tour, l'Italie, elle, a appris la démocratie et la modernité de notre pays. Des échanges continus ont eu lieu entre les deux pays : des reines, des peintres, des couturiers, des hommes et femmes de spectacle. L'immigration italienne a été pendant longtemps la plus importante en France. De trois à quatre millions de Français ont des origines italiennes : Belmondo, Brassens, Lino Ventura, Coluche, Edith Piaf... Bref, il n'existe pas deux pays plus proches l'un de l'autre.

(2) Les Français ont beaucoup d'admiration pour l'Italie. Ce pays aurait « le don fatal de beauté ». Le voyage en Italie est inévitable. Personne n'a autant aimé le cinéma italien que les Français. Un Français ne se sentira jamais totalement étranger à Venise, Rome ou Florence. Les Italiens, eux, admirent la France pour son système politique, ses villes si propres, sa culture, et les trains qui arrivent à l'heure. Mais voilà, l'Italie agace au plus haut point la France. C'est qu'elle lui ressemble tellement. Et qu'elle gagne peu à peu sur les domaines où la France domine : gastronomie, mode, luxe, séduction. Et oui, entre les « sœurs latines », c'est vraiment une histoire de famille : on s'adore et on se déteste...

# Le Marco Polo du bio

A Monaco, le chef Paolo Sari dirige le premier restaurant étoilé 100% bio.



(1) On avait imaginé tous les endroits  
sauf celui-là. Le premier restaurant  
étoilé certifié 100% bio se trouve à  
Monaco, l'une des plus fortes  
5 densités de population au monde,  
royaume des jet-sets. Pas vraiment  
l'essentiel du développement  
durable. C'est pourtant bien la Princi-  
pauté qui abrite l'Elsa, la première  
10 table bio labellisée Ecocert niveau  
trois, le plus draconien en la matière.  
A l'origine de cette prouesse, Paolo  
Sari, 45 ans. Quand il a débarqué de  
sa Venise natale pour prendre la tête  
15 du Monte Carlo Beach, un palace  
cinq étoiles, le chef italien confiait  
qu'il avait déjà l'idée d'aller au bout  
de son rêve, en jouant ici, au restau-  
rant Elsa, une partition purement bio.  
20 Une expérience inédite.

(2) Un rêve ou une opération marke-  
ting sous couvert d'écologie ? En fait,  
une provocation : celle de faire une  
cuisine totalement naturelle au pays  
25 du luxe, de l'argent et de l'immobilier.  
Le déclic, ce véritable Marco Polo l'a

eu en 2006 après les trois mois  
passés dans un monastère sur l'île  
coréenne de Jeju-Do à étudier les  
30 légumes. C'est là qu'il a appris,  
« sans les couper parce que c'est les  
assassiner », à conserver les carac-  
téristiques nutritionnelles de la  
carotte ou des artichauts. Il a vécu  
35 cette expérience auprès de « moines  
qui avaient 80 ans mais en parais-  
saient trente de moins, grâce à leur  
alimentation aux vertus médica-  
menteuses et homéopathiques ».

(3) Convaincu par la devise latine  
« mens sana in corpore sano<sup>1)</sup> »,  
Paolo Sari veut tout connaître des  
origines de ses trésors. Il déniché  
ses fruits, ses légumes et ses herbes  
45 dans une quinzaine de potagers bio,  
ne prend que des poissons sauvages  
chez 24 pêcheurs attirés, travaille  
uniquement les viandes blanches  
que sont la volaille et l'agneau tandis  
50 qu'il bannit le bœuf, façonne sa  
propre mozzarella, avec du lait de  
bufflonne, s'en remet au commerce

équitable pour le chocolat et le café,  
choisit ses vins chez des viticulteurs  
55 estampillés Agriculteur biologique,  
confectionne deux fois par jour ses  
variétés de pain avec bien entendu  
de la farine biologique.

**(4)** Une mise au vert qui s'étend de  
60 mars à octobre dans la salle de 30  
convives de l'Elsa, avec une vue  
privilegiée sur la mer et la pinède, et  
qui s'affiche jusque sur la carte  
imprimée sur du papier recyclé. Pas  
65 étonnant que le plat signature de la  
maison, ainsi décrit : « Tous les  
légumes et les herbes du jardin de  
Menton, pressée d'olive taggiasca et  
70 fleur de sel de Camargue » soit bap-  
tisé le Bio Sama, « sama » signifiant  
« respect » en japonais. « Je ne  
touche jamais au produit car j'aurais

le sentiment de détourner ses goûts  
originels », raconte-t-il. Le respect,  
75 on vous dit...

**(5)** L'initiative 100% bio qui avait  
débuté à l'Elsa s'est désormais  
étendue au Deck et à La Virgie, les  
deux brasseries du Monte Carlo  
80 Beach. Cet hôtel a même adapté à  
sa manière de voir le petit déjeuner,  
le room service et jusqu'aux minibars  
des chambres. Durant tout l'été,  
1400 couverts seront ainsi servis  
85 quotidiennement. Ce qui n'effraie pas  
la toque 100% bio et étoilée. « C'est  
tellement magnifique de pouvoir  
mettre en musique dans l'assiette  
quatre saisons en l'espace de huit  
90 mois », se réjouit Paolo Sari. Comme  
quoi le bonheur est bien dans les  
prés.

noot 1 mens sana in corpore sano : un esprit sain dans un corps sain

## La mobilité vue d'un autre œil



**Permis à 18 ans, première bagnole à 25 ans, puis on change tous les dix ans ? Jadis incontournable, ce parcours fait place à un itinéraire bis.**

**(1)** Ceci est l'histoire d'un désamour. Inattendu, et peut-être inexorable : celui du Français pour sa voiture personnelle. Certes, le divorce n'est pas encore acté. Les Français continuent de se presser au Salon de l'auto et de rêver de fringantes berlines. Sept millions d'automobiles neuves ou d'occasion ont été vendues l'an dernier et quatre habitants sur cinq les jugent toujours indispensables. Mais les indices qui prouvent que le couple se fissure, s'accumulent année après année.

**(2)** On délivre aujourd'hui 30% de permis de conduire en moins que dans les années 1980. Le parc automobile stagne, le nombre de kilomètres parcourus par chaque voiture diminue depuis quinze ans et l'achat d'un véhicule neuf est devenu l'apanage de la génération des plus de 50 ans. Les adultes jusqu'à 29 ans – qui faisaient autrefois flamber le marché – approuvent à une majorité écrasante le covoiturage et

sont désormais plus de 40% à ne pas disposer de voiture du tout. 11, de plus en plus de Français enterrent l'idée que l'idéal est d'avoir une voiture à soi.

**(3)** Effet de la crise ? « En partie », répond Laurent Fouillé, sociologue. « Avec la baisse du pouvoir d'achat et la hausse du chômage, notamment chez les jeunes, cela fait moins d'argent disponible. » Il y a encore d'autres évolutions de la société qui accentuent ce phénomène. « Aujourd'hui, la jeunesse dure plus longtemps », explique le chercheur. Etudes, boulot, famille, les jeunes Français sont décalés dans de nombreux domaines par rapport à leurs parents. Pour leurs déplacements, ils profitent des gros investissements dans les transports collectifs des vingt dernières années et de l'essor d'autres manières de voyager, comme le covoiturage ou l'autopartage. Beaucoup jugent donc rationnel

de trouver des alternatives à la voiture personnelle.

**(4)** Mais ce n'est pas tout. Avec cet environnement en mutation, la mobilité toute entière est désormais vue d'un autre œil, constate Laurent Fouillé. « Le covoiturage était considéré à l'origine comme commode et économique. Maintenant, c'est en plus socialement valorisé. Dans la mobilité, la vitesse n'est plus la valeur unique, le lien social compte aussi », analyse-t-il. Selon lui, on va passer du paradigme « un propriétaire, un conducteur, un véhicule » à « l'automobilité », un système où il n'y a plus vraiment de différence entre transports individuel et collectif, mais des formes de transports publics individuels comme le Vélib ou le covoiturage. « L'avenir de la

voiture est de devenir un transport collectif individuel ».

**(5)** De quoi déclencher les alarmes des constructeurs d'automobiles ? Oui, car ils sont obligés de revoir leur métier et de ne plus se positionner seulement comme des vendeurs de véhicules moins polluants et plus intelligents, mais aussi comme des fournisseurs de mobilité. Non, car si les Français sont critiques envers la voiture, ils ne la rejettent pas. Selon une enquête, la moitié des sondés l'aime pour la liberté et le gain de temps qu'elle procure, et les trois quarts pensent qu'elle aura dans dix ans une place aussi importante dans la société qu'aujourd'hui. La voiture est loin d'être morte. Mais la façon dont on s'en sert va changer.

## Zoo de Vincennes, chantier exotique



**Fermé depuis 2008, le zoo de Vincennes a rouvert ses portes. Muze a interviewé l'architecte Véronique Descharrières qui nous a fait visiter un espace métamorphosé.**

**(1) Muze : Le zoo de Vincennes est aujourd'hui un « parc zoologique ». Cette appellation correspond-elle à une récente mutation ?**

5 **Véronique Descharrières :** L'ancien zoo de Vincennes était un zoo classique sur le modèle du XIX<sup>ème</sup> siècle. A l'époque, on allait récupérer des animaux en Afrique, et les zoos  
10 étaient des lieux de curiosité et de spectacle. Le Muséum national d'histoire naturelle, propriétaire du zoo, voulait changer de registre et organiser la rencontre insolite des  
15 animaux et du milieu urbain pour favoriser le respect de l'animal. On parle de parc zoologique, car l'accent est moins mis sur l'animal seul que sur son interaction avec son milieu,  
20 et l'interaction de l'humain avec ce vivant. Le parc est désormais d'abord destiné aux animaux, et non plus au public. La priorité est de leur donner un maximum d'espace pour qu'ils

25 puissent bouger, galoper, se reposer...

**(2) Pas évident en plein Paris...**

Non, car le zoo de Vincennes est un petit triangle de 15 hectares. Il nous  
30 a fallu une année pour placer les animaux. Certains ne reviendront pas, car il existe désormais des normes sur l'espace qui leur est nécessaire. Il n'y aura pas d'éléphants, car il faut au minimum un  
35 hectare par individu. Le zoo a donné la préférence aux girafes, qui peuvent être mélangées à d'autres espèces. Finalement, tous les  
40 animaux gagnent de l'espace, à l'intérieur comme à l'extérieur.

**(3) Comment avez-vous pris en compte le bien-être animal dans vos aménagements ?**

45 De multiples façons. Nous avons prévu un rocher chauffant chez les lions, pour qu'ils viennent s'y allonger en hiver. Alors que dans d'autres



zoos on leur coupe un nerf pour  
50 éviter qu'ils s'envolent, les oiseaux  
de Vincennes sont lâchés dans une  
grande volière. On a également  
prévu dans les logements des ani-  
maux des zones où ils ne sont pas  
55 visibles. C'est que les animaux ont  
un droit de retrait : comme ça, ils ne  
sont pas obligés d'être toujours à la  
vue des visiteurs. Le zoo est un  
projet complètement hors norme et je  
60 n'imaginai pas la transformation de  
la pensée qu'il a fallu opérer. Un zoo,  
c'est tellement complexe parce que  
c'est à la fois un musée, une clinique  
et une prison.

65 **(4) Avez-vous pu préserver l'identi-  
té du zoo ?**

L'ancien zoo avait été conçu avec

des ruines et de la végétation. Les  
rochers étaient considérés par  
70 certains comme des monuments  
historiques, mais beaucoup étaient  
très abîmés. Des plaques de béton  
menaçaient même de tomber sur les  
animaux ou les visiteurs... Dans le  
75 projet de rénovation, nous sommes  
partis de l'idée que le site historique  
serait respecté le plus possible. A  
commencer par le Grand Rocher, car  
il occupe une place marquante. A  
80 mes yeux, nous avons réussi à le  
mettre en valeur et nous avons  
travaillé autour des rochers – faux  
anciens, faux reconstruits, faux  
nouveaux et quelques vrais –, car ils  
85 font partie du paysage et rappellent  
l'ancien zoo.

## Attention, vous êtes filmés



(1) La SNCF a annoncé qu'elle allait se doter dans ses gares de caméras capables de détecter les « comportements suspects ». La vidéosurveillance à la papa, c'est fini : les caméras d'aujourd'hui sont dites « intelligentes ». C'est-à-dire qu'elles ne se contentent plus d'enregistrer bêtement des images, mais elles les envoient à un logiciel capable d'analyser à fond les moindres faits et gestes. Et là, tout devient possible. Un comportement suspect, c'est quoi ? Marcher à contresens, très lentement, ou plus vite que d'habitude, hésiter, ou se retourner dans la foule... Il est même possible de détecter des phénomènes plus intimes, comme un surcroît de transpiration ou une accélération du rythme cardiaque à l'approche d'une patrouille de flics.

(2) 20, les caméras intelligentes ne sont pas encore parfaites, à ce qu'il paraît, car elles donnent beaucoup de « fausses alertes », en signalant comme « suspects » de

braves passants n'ayant rien à se reprocher, comme le SDF qui fait les poubelles ou le touriste qui s'attarde pour prendre une photo.

(3) L'idée de repérer les comportements suspects n'est pas nouvelle. Les douaniers ont toujours fait ça, juste avec leurs yeux et leur fameux « flair ». Le problème de la vidéosurveillance, c'est qu'il est impossible de demander à un contrôleur de surveiller efficacement plusieurs écrans à longueur de journée. D'où l'idée de faire prendre les décisions par des machines. Aujourd'hui, la reconnaissance automatique de visages est déjà couramment utilisée. Par exemple, pour identifier les hooligans dans les stades. Tout cela pour notre sécurité. D'ailleurs, le mot « vidéosurveillance » est de plus en plus remplacé par celui, plus rassurant, de « vidéoprotection ».

(4) Depuis quelques années, l'Union européenne finance un projet baptisé *Indect*, destiné à développer « un système intelligent d'information per-

mettant l'observation, la recherche et la détection en vue d'assurer la sécurité des citoyens ». Sous prétexte de combattre le crime, le terrorisme et la pédophilie, il s'agit de relier une immense quantité d'infos récoltées de toutes sortes : vos déplacements, communications téléphoniques, achats, consultations de sites Internet, comportements dans les lieux publics, etc. On pourra imaginer alors le scénario suivant : un logiciel aura repéré que vous avez assisté à un concours de « mini Miss », un autre que vous avez ralenti en passant devant une école primaire, et un troisième que vous avez acheté une peluche sur Internet... et cela suffira à vous classer potentiellement pédophile.

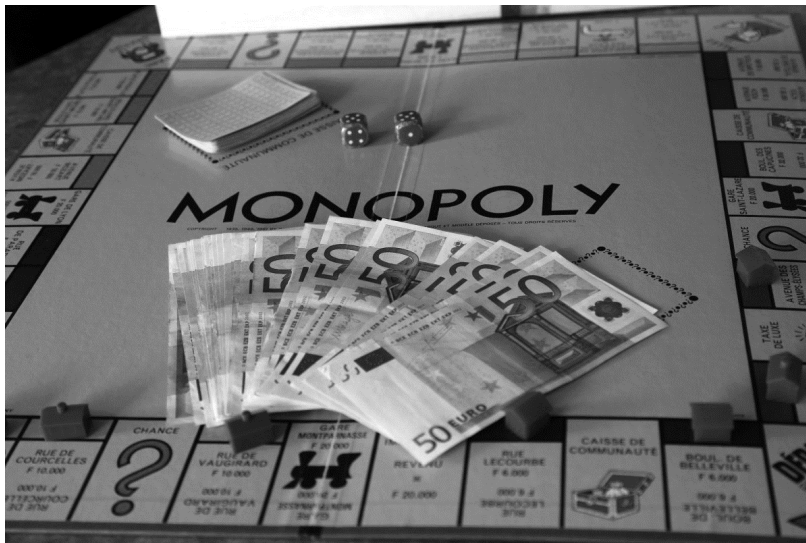
**(5)** Récolter et relier toutes sortes d'infos, ce ne sont pas seulement les services de sécurité qui s'y intéressent. Prenons les supermarchés, où l'on se sert de la vidéosurveillance pour interpréter les comportements des clients : s'ils hésitent devant tel rayon, s'y attardent, bavent d'envie... Cela afin d'augmenter encore plus les ventes. Aujourd'hui, une caméra filme les clients dans les files d'attente des caisses, identifie en temps réel leur sexe, leur âge, puis envoie l'info à un ordinateur qui diffuse la pub la mieux adaptée (boisson énergisante pour jeunes garçons, crème de beauté pour femmes mûres...). Eh oui, au bout du compte, au motif de protéger nos vies, la vidéosurveillance « intelligente » va surtout vider nos portefeuilles.

## Nos arts de la table brillent sur la planète !



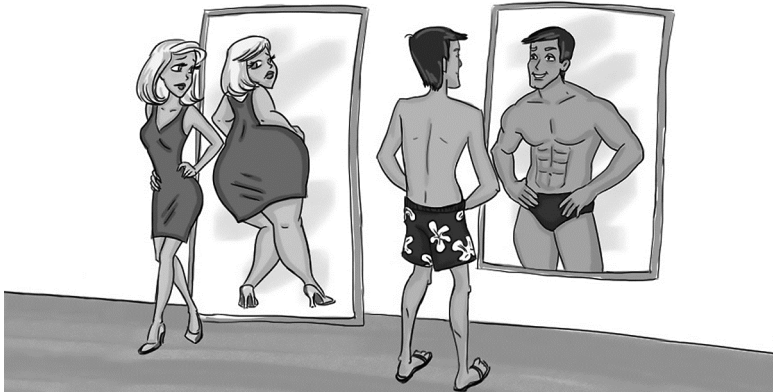
Etre français, c'est mesurer la puissance et l'influence que symbolise notre pays lorsque nous sortons de nos frontières. Durant mes derniers voyages à l'étranger, je n'ai jamais vu fleurir autant d'emblèmes de la cuisine française dans le monde entier : des boulangeries, des brasseries, des bistrotts, des restaurants gastronomiques... Soyons fiers de ce que nous représentons aux yeux de la planète. Notre art de vivre, nos arts de la table, notre art de manger brillent aux quatre coins du monde. Si je devais incarner la France à travers ses spécialités culinaires, ce serait avec un plat de partage trônant au centre de la table : une poule au pot, une blanquette de veau ou un pot-au-feu. Des mets à la fois simples et sophistiqués qui sont les meilleurs ambassadeurs de notre merveilleux terroir bleu-blanc-rouge !

### De vrais euros dans le Monopoly



Pour les 80 ans de son célèbre jeu, Hasbro, le fabricant, a mis en vente 30 000 boîtes « anniversaire », parmi lesquelles 69 contiennent une enveloppe de 150 euros, 10 une enveloppe de 300 euros et une... l'équivalent de la totalité des billets imprimés du jeu, soit 20 580 euros ! Toutes les boîtes contiennent évidemment aussi l'intégralité des billets traditionnels. La mise en place de l'opération a pris des allures de mission secrète. Il a fallu discrètement convoier les billets, puis un huissier de justice a compté et recompté les liasses avant de les répartir. Petit indice pour ceux qui veulent tenter leur chance est que les vrais billets font (très) légèrement gonfler la boîte, par conséquent l'emballage de plastique transparent est légèrement imparfait... Chaque année, 500 000 Monopoly sont vendus rien qu'en France.

## Et s'il n'y avait pas de différence biologique ?



« Et si les femmes avaient exactement les mêmes capacités physiques, mentales, intellectuelles et morales que les hommes ? » C'est la thèse de l'anthropologue Françoise Héritier. Le Monde Dossiers et Documents l'a interviewée.

**(1) Le Monde Dossiers et Documents : Vous contestez l'idée que la domination masculine soit liée à des réalités biologiques ?**

5 **Françoise Héritier** : Beaucoup de gens pensent que les différences entre les hommes et les femmes sont inscrites dans l'ordre naturel. Ils font notamment appel à la supériorité physique de l'homme mais aussi à l'enfantement, qui est considéré à la fois comme un pouvoir et une faiblesse. Certains chercheurs ont même tenté d'expliquer les origines de l'inégalité entre les hommes et les femmes par la structure cérébrale. Ils ne l'ont évidemment pas prouvé puisque les cerveaux des deux sexes fonctionnent exactement de la même manière !

**(2) N'y a-t-il pas au moins de différences de taille entre hommes et femmes ?**

25 J'ai étudié la différence de taille entre les hommes et les femmes et les explications qui en ont été données

au cours des derniers siècles. Mon travail démontre que la taille des femmes n'a cessé de diminuer, alors que celle des hommes progressait. Cela a une explication très simple : l'alimentation des femmes et des hommes n'était pas la même. L'alimentation était fondée sur un système de croyances qui considère que l'homme a plus besoin de protéines que la femme. Ainsi, la viande, la graisse et les sels minéraux étaient réservés prioritairement aux hommes. Les femmes, elles, ont été nourries d'aliments qui allaient de pair avec leur nature faible. Les différences de taille ne doivent donc pas être considérées comme naturelles mais comme culturellement acquises.

**(3) Comment expliquer la dévalorisation du féminin dans l'ensemble des sociétés ?**

50 En raison d'une interrogation sur la reproduction. Les femmes font des enfants des deux sexes. Or, l'homme

préhistorique pouvait parfaitement  
comprendre que les femmes fassent  
55 du même, c'est-à-dire des filles,  
28 longtemps il n'a pas compris  
que les femmes peuvent aussi don-  
ner naissance à un garçon, c'est-à-  
dire au sexe opposé. Il a fallu  
60 attendre la fin du XVIIIe siècle pour  
que l'on comprenne le rôle des  
gamètes<sup>1)</sup> et le développement de  
l'embryon, et le XXe pour que l'on  
découvre que lors de la conception  
65 d'un enfant, l'apport des femmes est  
aussi important que celui des  
hommes.

**(4) Quelles traces observez-vous,  
aujourd'hui, de la domination  
70 masculine ?**

Les traces de la domination mascu-  
line sont très vivaces dans nos  
sociétés. Au cours d'une expérience  
de psychologie menée dans une uni-  
75 versité américaine, des chercheurs  
ont ainsi demandé à deux groupes

d'étudiants de commenter la photo-  
graphie d'un bébé qui hurle, la  
bouche grande ouverte et les poings  
80 fermés. On en demande la raison. Si  
les chercheurs affirment qu'il s'agit  
d'un petit garçon, le groupe répond  
que le bébé est en colère et qu'il ne  
supporte pas d'être embêté. S'ils  
85 prétendent qu'il s'agit d'une petite  
fille, le groupe déclare qu'elle a eu  
peur et qu'il faut la consoler (...)  
**(5)** La domination masculine reste  
intacte, ou presque, dans deux bas-  
90 tions : la prostitution, qui consiste à  
assigner des femmes à la satisfaction  
des besoins sexuels des hommes  
présentés comme incontrôlables, et  
la vie domestique, où les femmes  
95 assument encore, malgré leur partici-  
pation au monde du travail, plus de  
80% des tâches. 30 je suis opti-  
miste : ce qui a été idéologiquement  
construit au fil des millénaires peut  
100 être déconstruit de la même manière.

noot 1 le gamète = de geslachtscel

# Mœurs et coutumes du touriste chinois



(1) Ici, c'est porridge de riz nature, nouilles sautées et œufs durs au menu. A l'hôtel du Collectionneur, un cinq étoiles situé à dix minutes de l'Arc de Triomphe, on a tout compris. Le personnel fait de son mieux pour combler les désirs de sa clientèle chinoise, et ce nouveau petit déjeuner en est la preuve. Un jeune chargé des relations clientèle parlant mandarin salue même les belles dames d'un « ni hao » (« bonjour ») spontané. Paris se met à l'heure chinoise. Que dis-je ? La France entière ! Le ministre des Affaires étrangères l'a répété plusieurs fois : il faut dérouler le tapis rouge à ces hôtes de marque. Le nombre de visiteurs chinois sur notre sol grimpe de 20% par an, et ce n'est pas près de s'arrêter. Pas question de se priver de cette chance.

(2) La première étape, c'est bien sûr Paris. Les Chinois s'y précipitent pour « son romantisme ». Ah, la tour Eiffel, le Louvre, l'Arc de Triomphe,

Notre-Dame ! Mais oubliez l'image du car plein d'individus en short. A présent, plus de 20% des voyageurs chinois viennent « en individuel » : seuls, en couple ou entre copines. Pour la plupart d'entre eux, Paris c'est « la moitié de visites, la moitié de courses ». Prenons Fen, Huan Yue et Qiao, trois jeunes filles, la vingtaine avancée. Toutes dans le marketing, elles appartiennent à cette génération riche qui vient dépenser des yuans en grande quantité. Les achats représentent 40% des dépenses de voyage des Chinois, 1200 euros en moyenne. (3) Quand viendra le temps de se marier, ces jeunes femmes rêveront de noces à la française, le comble du chic. Les agences consacrées au tourisme matrimonial se multiplient. En Chine, on se marie comme on va au supermarché : on tire un ticket, ils le tamponnent et c'est fait. Ici, les Chinois viennent chercher un peu de luxe. Les mariages coûtent entre



4000 et 5000 euros. Dans le château de la Barben (Bouches-du-Rhône),  
55 une antique résidence du XI<sup>e</sup> siècle, on prend des photos à tous les étages. Les vieilles pierres ont un prix : 500 euros la séance. En Chine, avoir un bel album de ses nocés,  
60 c'est le summum de l'élégance.

**(4)** Enfin, mieux connaître leur culture permettrait de mieux les comprendre. « Beaucoup de Chinois ne boivent que chaud », note Lei, une  
65 Pékinoise. « Inutile donc de leur servir de l'eau ou du vin trop frais. Dans les hôtels, ils n'apprécient pas

les poutres apparentes, car ça peut tomber. Ni la chambre 66, ni le 5<sup>e</sup>  
70 étage. » De plus en plus de palaces tiennent compte des désirs des Chinois. Le Peninsula, avenue Kléber à Paris, a même choisi d'installer une paire de chiens Fu à son entrée : ces  
75 lions protecteurs de la famille seront là pour les rassurer... Mais ce qui ennuie vraiment les touristes chinois, c'est la fermeture des magasins le dimanche. Alors, ce jour-là, ils  
80 partent pour le Royaume-Uni. Tous à Londres pour faire chauffer la carte bancaire !

## Le français à la peine chez les Anglais

Au Royaume-Uni, seule une petite élite sait encore manier la langue de Molière. Voici la réaction d'Andrew Hussey, un Anglais amoureux de la francophonie.



(1) L'enseignement du français dans les universités du Royaume-Uni, déjà sérieusement menacé, semble appelé à disparaître d'ici quelques années. Les raisons de cette disparition, multiples et variées, incluent l'idée que toute personne parle forcément l'anglais. Les étudiants qui choisissent cette branche sont d'année en année moins nombreux. Le pire, c'est que le gouvernement et le public britanniques ont accueilli cette nouvelle déprimante - du moins pour ceux qui enseignent le français à l'université - avec un retentissant « Et alors ? » Dans une certaine mesure, leur réaction est compréhensible. Pourquoi devrait-on, dans le sombre contexte économique actuel, se préoccuper de la situation désespérée d'une discipline considérée comme snob, élitiste et sans utilité aucune ? La perception large-

ment répandue selon laquelle la littérature et le cinéma français actuels ne seraient que nullité prétentieuse n'aide pas la cause. (2) A vrai dire, moi, je considère que l'étude du français au Royaume-Uni est une chose beaucoup trop importante pour être laissée à la seule élite francophile. Moi qui ai travaillé pendant plus de vingt ans comme professeur de français, j'ai toujours détesté cette image idéalisée que certains ont de la France, et notamment celle de touristes arrogants sirotant un pastis en Dordogne. L'étude du français a fait émerger en moi un nouveau paysage mental. Les œuvres françaises, de Voltaire à Sartre en passant par Houellebecq, procèdent d'une dynamique de confrontation, inspirée par de grandes idées, qui n'a pas d'équivalent dans le monde anglophone. (3) Il est tout aussi significatif qu'au XXI<sup>e</sup> siècle des membres de la diaspora de l'Afrique ou du Moyen-Orient, installés à Londres, Berlin ou Rome, construisent une nouvelle relation avec l'Europe et l'euroanéité à travers une langue française qu'ils se sont appropriée. Chose intéressante, cette relation s'établit en marge de la culture française officielle. Le rôle des études françaises n'est donc pas de faire la promotion de la France ou de la francité, mais de nous aider à

comprendre comment fonctionne le monde francophone.

**(4)** Cela étant dit, il reste à adapter notre enseignement du français aux  
65 réalités du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour commencer, nous devons considérer le français comme une langue internationale, et non pas comme le privilège des touristes britanniques  
70 braillards. Le français est parlé dans le monde entier. Du Maroc au Québec en passant par le Sénégal, les auteurs francophones ont beaucoup à apprendre aux Britanniques  
75 sur l'extrême complexité du monde postcolonial. Ils devraient dès lors être lus par tout le monde, sans distinction de classe ou de race, et

non pas seulement par ceux qui ont  
80 la chance de fréquenter une école élitaire.

**(5)** Laisser les études françaises devenir une pièce de musée réservée aux seuls spécialistes serait  
85 un acte de vandalisme culturel. Les jeunes Britanniques ont le droit de connaître le monde qui existe au-delà de l'univers anglo-saxon, et je considère que l'étude du français est  
90 l'un des meilleurs moyens d'y parvenir. Cela me semble un argument valable pour refuser de laisser ceux qui aiment trop la France s'appropriier ou abolir les études françaises à  
95 l'université.

# Je suis la plus belle



**Pose bisou, devant sa glace, au bureau : la mode du « selfie » est partout. Interview avec Sylviane Barthe-Liberge, psychologue.**

**(1) Atlantico : Le « selfie » connaît un véritable essor. Comment l'expliquez-vous ?**

**Sylviane Barthe-Liberge :** En fait, l'autoportrait n'a rien d'un phénomène nouveau. Des artistes comme Van Gogh et Matisse l'ont abondamment pratiqué. Ce qui est nouveau, et rendu possible par la technologie, c'est l'accessibilité à tous. Le « selfie » semble être la suite logique de l'évolution culturelle et technologique. Sans compter que l'apparence est aujourd'hui une part importante de notre vie. A une époque où l'image prime, pourquoi ne pas se servir des outils mis à notre disposition pour contrôler l'image que l'on donne à voir ? C'est une manière facile et rapide d'avoir une image plus flatteuse que la réalité, et redorer ainsi l'estime que l'on peut avoir de soi.

**(2) Sommes-nous tous devenus**

**25 narcissiques ?**

Nous sommes tous narcissiques, et cela depuis que l'homme est homme ! Par contre, il y a une différence entre le « normal » et le « maladif ». Le « narcissique maladif » se reconnaît par une obsession de son image. C'est une personne qui va épier le regard des autres sur lui. Mais aussi son propre regard : il ne peut pas passer devant un miroir sans se regarder avec attention. L'image que lui renvoie le miroir doit flatter son égo. Il recherche l'approbation, mais aussi l'admiration. En effet, il y a une quête de devenir une star. Symboliquement, les réseaux sociaux sur lesquels on poste des selfies sont un miroir mondial.

**(3) Observe-t-on une augmentation des troubles de l'estime de soi ?**

En consultations, effectivement, je rencontre de plus en plus de personnes qui souffrent de troubles de

l'estime de soi, associés à un  
50 manque évident de confiance en soi.  
Dans cette société de l'image, il y a  
des codes de plus en plus exigeants  
au niveau de l'apparence. Les per-  
sonnes qui ne correspondent pas à  
55 ces codes vont avoir tendance à se  
replier encore plus facilement sur  
elles-mêmes. 42, cela va ren-  
forcer des troubles de l'estime de soi

déjà existants. Enfants, nous  
60 grandissons dans le regard de nos  
parents. Si ce regard est défaillant ou  
rejetant, nous aurons à faire à des  
personnes adultes manquant cruelle-  
ment de confiance en elles et ayant  
65 une estime d'elles très faible. La  
société (et les réseaux sociaux) peut  
venir renforcer ces troubles.

## Y a-t-il trop de jours fériés ?

(1) En France, on compte onze jours fériés. Cinq d'entre eux sont des fêtes civiles, six, des fêtes catholiques. L'art d'organiser ses vacances ou ses week-ends prolongés consiste à combiner ces jours fériés avec les jours de congé légaux, pour allonger le temps libre... Le grand nombre de jours fériés fait souvent débat dans l'Hexagone. Par exemple, on se demande si l'économie française n'en souffre pas trop. Selon une récente étude de l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), ils entraîneraient un manque à gagner de deux milliards d'euros par an, soit 0,1% du PIB<sup>1</sup>). Autre argument : la religion catholique est de moins en moins pratiquée. Alors pourquoi fêter les lundis de Pâques et les jeudis de l'Ascension dans un pays laïc ?

(2) 44, ceux qui ne souhaitent pas que l'on touche aux jours fériés se font entendre : « 0,1% du PIB, c'est une goutte d'eau dans la mer à

côté des effets de l'austérité ! », explique l'économiste Eric Heyer. Par ailleurs, il rappelle qu'en réalité, tous les Français ne chôment pas ces jours, parce que les patrons ne sont pas obligés de les accorder, excepté le 1er mai, fête du Travail.

(3) Quant aux jours chômés religieux, beaucoup insistent sur la tradition historique chrétienne de la France. L'Association nationale des directeurs des ressources humaines a lancé l'idée de supprimer quelques jours fériés chrétiens du calendrier et de permettre aux travailleurs de prendre ces jours de congé n'importe quand dans l'année. « L'objectif serait de respecter la diversité culturelle des employés », explique l'association.

(4) Si l'idée paraît plus juste, pour un homme politique cependant, toucher aux jours fériés quels qu'ils soient, voire même les supprimer, serait une mesure très impopulaire et donc difficile à assumer...

noot 1 PIB = produit intérieur brut